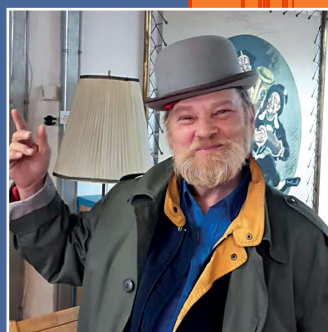


# BAGAGERIE D'ANTIGEL

*10 ans de vie*



LA BAGAGERIE D'  
**ANTIGEL!**

*Un petit poème  
Que j'aime  
Car je l'ai écrit du fond du cœur  
C'est pourquoi le relire est un vrai bonheur.*

*À celui qui suivra mon chemin  
Qu'il sache qu'il peut devenir quelqu'un  
Que rien n'est jamais perdu  
Alors qu'il regarde bien ce qu'il est devenu  
Et s'il ne peut voir son portrait  
Parce que celui-ci lui déplaît  
Alors, qu'il fonce  
Même dans les ronces*

*Le changement ne se fera pas d'un coup de baguette magique  
Des obstacles il y aura, c'est logique  
On n'a rien sans rien  
Surtout ne pas penser que c'est la fin  
Ou qu'il n'y a plus d'espoir  
Tout est possible il faut le savoir  
Il faut surtout y croire  
Et prendre le bon couloir  
D'un pas décidé et assuré  
Jusqu'à se plaire et s'aimer  
En définitive, devenir fière de soi-même  
Et rendre fiers les êtres qu'on aime  
Alors saisissez votre chance  
Pour en vous reprendre confiance  
Et accepter cette main  
Pour devenir maître de votre destin.*

*Vanessa (1972-2014)*

# Une belle aventure !

**C**rée à l'initiative de quelques maraudeurs de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, voilà 10 ans (et un peu plus) que la Bagagerie d'Antigel existe !

L'idée de départ était simple : offrir aux personnes de la rue un lieu où laisser leurs bagages en sécurité. Un lieu qui soit aussi convivial pour se retrouver, se poser, renouer le lien social avec les autres.

Très vite, l'intuition des fondateurs et de son premier Président, Guy François, a été d'aller plus loin et d'aider les usagers à se remettre en mouvement. Cela a conduit à l'embauche d'une animatrice pour mettre en place des activités, des sorties qui redonnent confiance en soi et aident à avancer. Cela se poursuit, avec plus récemment, le recrutement d'une travailleuse sociale partagée avec une autre association pour accompagner les usagers dans leurs démarches.



**PIERRE DE LAROCHE**  
Président de la Bagagerie d'Antigel

Cet accompagnement vers la réinsertion a été possible grâce à nos 90 bénévoles, présents tous les jours, matin et soir, pour accueillir les usagers avec bienveillance, les écouter, créer du lien. Mais aussi grâce à tous nos partenaires qui nous ont aidés dans nos démarches, qui nous ont soutenus financièrement... Sans eux, rien n'aurait pu se faire ! Qu'ils en soient tous remerciés !

C'est donc cette belle aventure que nous avons voulu retracer dans cette publication à l'occasion de nos 10 ans d'existence et de ces plus de 7500 permanences !

Vous y trouverez le rappel des événements marquants (séjours, anniversaires, réunions festives...), le portrait de quelques-uns des plus de 210 usagers qui ont fréquenté ou fréquentent aujourd'hui la Bagagerie, le témoignage de certains de nos « compagnons de route » (bénévoles, partenaires, fondateurs...). Vous y trouverez aussi le souvenir des personnes qui nous ont quittés, souvent beaucoup trop tôt.

Nous n'avons pas pu citer tout le monde, mais sachez qu'ils sont tous dans notre cœur.



# CHIFFRES-CLÉS

**48**  
casiers  
pour accueillir  
48 usagers

Une équipe de  
**90** bénévoles

**6** associations référentes  
qui présentent des candidats usagers :

Aux captifs la Libération,  
Foyer de Grenelle,  
Montparnasse Rencontres,  
Cœur du Cinq, Aurore, Depaul



**2** Une ouverture  
fois par jour

de 7h à 9h et  
de 20h à 22h



**210** usagers  
qui ont fréquenté la  
Bagagerie en 10 ans



**2** salariés :  
une animatrice et une  
travailleuse sociale



**90** personnes  
sorties de la  
rue en 10 ans



**33** bénévoles ou usagers  
qui ont siégé en 10 ans  
au sein du conseil  
d'administration



Un budget d'environ  
**130 000 €**  
par an



Environ **200**  
donateurs privés  
chaque année, dont une grande  
majorité très fidèles



**21** passages  
chaque jour  
en moyenne



**100%**  
des permanences réalisées  
depuis 10 ans, 365 jours par an,  
y compris pendant le premier confinement  
grâce au dévouement des bénévoles



**2** sorties culturelles  
chaque mois pour  
dynamiser les usagers  
et recréer du lien



**1 à 2**  
séjours de remobilisation  
organisés chaque année,  
notamment à Houlgate



**9** autres bagageries  
sont maintenant ouvertes  
dans Paris (1<sup>er</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>,  
14<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>) et 2 autres  
à Clichy et Colombes



## ANTIGEL, Des maraudes à la Bagagerie

C'est à la fin des années 90 que sont créées les maraudes Antigel, par un groupe de paroissiens de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, sous l'impulsion de Pierre Abraham, avec l'appui de Marie-Paule et Patrick Barat.

**L'**intention de départ ? S'engager auprès des pauvres du quartier. Très vite, c'est le public des personnes vivant à la rue qui s'impose comme une priorité. Les maraudes commencent alors pendant la saison hivernale 1999. Chaque soir, des groupes vont à la rencontre des sans-abris, les soulageant en leur apportant soupes et boissons chaudes, vêtements adaptés au froid... Le nom Antigel naît de la trouvaille d'une jeune équipière de la première heure. Il fait partie de la liste présentée au curé de la paroisse de l'époque, le Père Gollnisch, qui le retient. Il faut dire qu'à cette époque – erreur de jeunesse ! –, on pensait que les sans-abris

étaient plus malheureux en hiver. L'équipe de maraudeurs apprendra vite que les choses sont plus complexes. Si les maraudes s'étendent ensuite à toute l'année – deux à trois fois par semaine –, le nom « Antigel », rapidement connu et reconnu, lui, reste.

Après une dizaine d'années à côtoyer les personnes de la rue, un nouveau besoin émerge : mettre à l'abri leurs bagages. La Bagagerie d'Antigel est ainsi née de l'initiative d'un groupe de maraudeurs Antigel (Guy François, François Le Go, Sylviane Menonville, Marie de Boyer, Guillaume Burgelin, Guillaume Huot) et de personnes vivant ou ayant

vécu à la rue (Franck Richeux, Hocine Kernif, Marcel Olivier). Il faudra deux ans pour monter le projet, inspiré par la première du genre à Paris, « Mains libres », ouverte en mars 2007 aux Halles. L'association « la Bagagerie d'Antigel » voit le jour le 30 juin 2009. L'inauguration du local se tient le 6 octobre 2010. Le lendemain, la Bagagerie accueille ses deux premiers usagers. Depuis lors, grâce à l'engagement dévoué de ses bénévoles, elle a ouvert tous les jours sans discontinuité, matin et soir, y compris durant la pandémie de Covid-19. En 10 ans, plus de 200 sans-abris y ont été reçus ; 90 d'entre eux sont sortis de la rue ou rentrés dans leur pays de façon pérenne.



**OCTOBRE 2010 Inauguration de la Bagagerie**

La Bagagerie est inaugurée en présence de Philippe Goujon (maire du XV<sup>e</sup>), d'Anne Hidalgo (alors, première adjointe au maire de Paris), de Éric Moulins-Beaufort (évêque auxiliaire de Paris) et d'Olivier Ribadeau-Dumas (alors curé de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle). Le lendemain, le local accueille ses deux premiers usagers.



2010

La Bagagerie accueille ses premiers usagers

2011

Premières formations destinées aux bénévoles, sur le monde de la rue

**AOÛT 2011 Coupe du monde de foot des SDF**

Cinquante-trois nations, soixante équipes composées de personnes vivant ou ayant vécu dans la rue se retrouvent sur le Champ de Mars. Dix jours de compétition au cours desquels neuf usagers de la Bagagerie se sont engagés, apportant un appui logistique au comité d'organisation.

La Bagagerie adhère au collectif « Les morts de la rue »

2012

Mise en place des premières réunions d'usagers

La Bagagerie organise le concert Gospel Singers



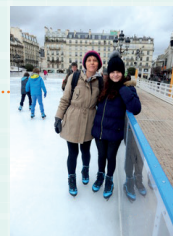
2013

**MAI 2012 Premier pèlerinage à Lourdes**

Un groupe de vingt-deux personnes, unissant bénévoles et usagers de différentes associations caritatives du 15<sup>e</sup>, se rend à Lourdes dans le cadre des Chemins de Fraternité. Pour de nombreux pèlerins de la Bagagerie, c'était une première, forte et impressionnante. D'autres groupes partageront ce temps de ressourcement, de recueillement et d'amitié en 2013 et 2018.

Visite du château de Guédelon avec les usagers

Partenariat avec les Potagers de Marianne pour la livraison de fruits

**NOVEMBRE 2013 Embauche de Valérie, animatrice**

Grâce à une subvention du Conseil régional d'Île-de-France et d'une fondation privée, la Bagagerie franchit une étape importante. Elle intègre une animatrice chargée de stimuler la remise en mouvement des usagers en proposant des activités « qui les aident à enrichir des journées trop vides, à réaliser, à s'impliquer... ». Valérie ne manque pas d'idées : yoga, footing, tenue d'un blog, visites de musées, sorties au bord de la mer, pique-niques...

**NOVEMBRE 2013 Un anniversaire sous le parrainage de Tony Estanguet**

Le champion olympique de canoë parraine la Bagagerie d'Antigel. Une évidence pour ce champion qui déclare : « Les gens de la rue relèvent des défis bien plus grands que les miens... J'ai pour eux une admiration sans limites, car on n'est jamais autant face à soi-même que quand on n'a plus rien ». C'est avec Tony Estanguet qu'est célébré le 3<sup>e</sup> anniversaire de la Bagagerie, lors d'un dîner festif et chaleureux.







## AVRIL 2014 Exposition de Derek

Ancien usager de la Bagagerie et peintre, Derek Knight expose douze de ses œuvres à l'espace Saint-Jean-Baptiste. Cent visiteurs se relayeront durant les trois jours d'exposition, faisant l'acquisition de sept d'entre elles. Derek fera don de 20 % du fruit de ses ventes à la Bagagerie.



## MARS 2015 Dans la communauté du Sappel

Trois usagers participent à un séjour de quatre jours dans la communauté du Sappel, issue du mouvement ATD Quart Monde. Situé en pleine nature, dans l'Ain, à 794 mètres d'altitude, le lieu est propice aux travaux de plein air (coupe de bois, maçonnerie...), au repos et surtout aux échanges chaleureux. Le plus beau souvenir de Benjamin, l'un des participants ? « Beaucoup d'amour ! ».



## NOVEMBRE 2016 À l'invitation du Pape François

Cinq usagers et trois bénévoles, se rendent à Rome à l'invitation du Pape François. Le rassemblement Fratello réunit cette année-là quelque 3500 personnes, venues de 23 pays d'Europe. À cette occasion, François demandera pardon au nom des chrétiens qui détournent le regard devant les pauvres. Louis, l'un des participants raconte « un moment indicible » quand le Saint-Père a posé sa main sur lui. « De Rome, je suis revenu changé, une petite lumière s'est allumée dans mon cœur. »



## SEPTEMBRE 2014 Premier séjour à Houlgate

Organisé par l'association Un ballon pour l'Insertion, ce séjour vise à une remobilisation par le sport. Neuf usagers de la Bagagerie participent à cette session qui a lieu, durant une semaine, à Houlgate. Au programme : jogging dès l'aube, yoga, équitation, kayak, escalade, expression écrite et audiovisuelle. Un vrai moteur de dynamisation personnelle et d'épanouissement pour le groupe. Le prochain stage, prévu à l'automne 2021, sera le onzième de la série !



2015

Lancement, avec la Mairie du XV<sup>e</sup>, de l'opération Baguettes en attente

Première fête des voisins devant le local de la rue Lecourbe

La Bagagerie participe au conseil scientifique d'Aurore

## JUIN 2015 Récital de Franck

Usager de la Bagagerie à l'époque, Franck est célèbre pour ses reprises du répertoire de Claude François à qui il ressemble aussi physiquement. Ce soir là, Franck donne son premier récital (il y en aura d'autres) à Saint-François-Xavier, en soutien aux associations qui l'avaient aidé durant l'hiver 2014.



2016

Ouverture des formations de la Bagagerie à ses partenaires

Développement du suivi social des usagers avec les parrainages

Nouvelles sorties : expositions dans les musées, centres de loisirs

2017

Première galette des Rois qui réunit usagers, bénévoles et partenaires

## JUIN 2017 Un rallye dans Paris

Organisé par un ancien usager et des bénévoles, le premier rallye de la Bagagerie réunit quatre équipes de trois concurrents. Le parcours, émaillé d'énigmes et de questions surprises, conduit le groupe du Parc Montsouris aux arènes de Lutèce en passant par la Butte aux Cailles et la rue Mouffetard. Une nouvelle édition aura lieu en 2019.







## JUIN 2018 Au zoo de Beauval

**Les usagers de la Bagagerie se souviendront longtemps de cette sortie** organisée par Valérie, l'animatrice. Une journée entière pour rejoindre Beauval, au sud de Blois à quelque 300 km de Paris, et visiter le zoo, célèbre notamment pour ses pandas. Une belle journée de découverte et d'évasion qui fera dire à Igor : « *Une journée pour vivre une vie normale, sans les soucis d'un SDF... Un moment relax où l'on apprécie d'être "comme tout le monde"...* »

## DEPUIS MARS 2020 L'épreuve de la pandémie

**La pandémie, les restrictions qui vont avec** – dont les confinements –, bouleversent la vie des usagers et le fonctionnement de la Bagagerie. Elle s'adapte, tout en continuant à ouvrir ses portes, matin et soir, sept jours sur sept, mais avec des horaires aménagés. Certaines activités sont interrompues, mais dès que la situation sanitaire le permet, l'animatrice redouble d'imagination pour maintenir le lien : rendez-vous individuels, pique-nique, et enfin de nouveau des sorties culturelles.



Relogement de plusieurs usagers après la campagne Hiver Solidaire



## OCTOBRE 2017 Les collages de Benjamin

**Benjamin Rojouan, ancien usager de la Bagagerie,** expose pour la troisième fois de l'année à l'espace Saint-Jean-Baptiste, une sélection de ses œuvres qui mêlent réalité et fiction. Un beau succès pour Benjamin qui cultive depuis sa jeunesse une passion pour la technique artistique du collage.



## JUILLET 2019 Lancement des Relais d'Antigel

**Association fondée par la Bagagerie,** les Relais hébergent leur premier usager, Benjamin, qui sera suivi par deux bénévoles. Le principe ? Louer des studios (4 à ce jour) pour accueillir et accompagner de façon temporaire des personnes en cours de réinsertion. Le temps que ces dernières trouvent un logement pérenne.



## NOVEMBRE 2021 Recrutement de Mathilde, travailleuse sociale

**Nouvelle étape importante dans l'élargissement des missions de la Bagagerie :** l'emploi en CDI, d'une travailleuse sociale, Mathilde, qui partage son temps avec une autre structure, la Bagagerie de Saint-François-Xavier (7<sup>e</sup>).



Son rôle : accompagner les usagers dans leurs démarches, de façon à accélérer leur sortie de rue, faciliter l'accès à un travail ou à un logement, renouer avec leur famille, mettre à jour leur situation administrative, ou accéder à un parcours santé.





## ALAIN « Les choses viennent doucement, comme le vent »

Alain a quitté la Bagagerie, il est logé par Emmaus Solidarité. Il a suivi une formation au campus des métiers de Bobigny. Il assiste à des cours de maths, de chimie, d'histoire... et participe à des ateliers pratiques en vue d'obtenir un CAP de mécanicien. Il doit aussi ponctuer sa formation de stages afin d'apprendre le métier sur le terrain. Pour cela, il parcourt l'Île-de-France à la rencontre des directeurs de garage. Des démarches qu'il effectue souvent accompagné

de son parrain, issu des bénévoles de la Bagagerie. « Mon parrain a fait énormément pour moi. Il me soutient, me conseille, m'encourage ». Cela fait plus de deux ans maintenant qu'il l'épaulé dans son parcours, un soutien exigeant dont il espère être à la hauteur. « J'aimerais qu'il soit fier de moi. La plus belle façon d'exprimer ma reconnaissance sera de ne pas le décevoir ».

Confiance, engagement et respect sont les piliers de sa relation aux autres. Pas facile pour Alain d'évoluer dans un monde qui ne tient pas toujours parole. « Chacun est responsable de soi, de ses mots et de ses actes ». Il a beaucoup d'affection pour les anciens, pour leur sagesse et leur expérience de

la vie. Sa philosophie dans l'existence : « En cherchant beaucoup on ne trouve rien, c'est en ne cherchant rien qu'on trouve ; les choses viennent doucement, et d'autant plus si tu ne les attends pas, comme le vent... ».

Pour serrer sa mère dans ses bras, Alain a le projet de retourner en Afrique. Il ne l'a pas vue depuis quatre ans et elle lui manque, mais aujourd'hui il sait que ce n'est pas envisageable, il doit d'abord être « sorti d'affaire », devenir autonome. Il veut aussi s'occuper à son tour de ceux qui l'ont soutenu et grâce à qui il a pu gravir quelques marches, reprendre sa vie en main... et parmi eux bien sûr, les bénévoles de la Bagagerie « qui ont tant soulagé mes peines ».

### CE QU'IL EST DEVENU AUJOURD'HUI

Depuis sa formation, Alain a trouvé un travail comme mécanicien industriel sur les chantiers de La Défense ou du Grand Paris où il est très apprécié. Il est heureux et fier de son logement et de son travail qui lui permettent

de mettre un peu d'argent de côté et de penser au futur. Il rêve de pouvoir s'acheter une petite chambre pour être chez lui. Il pense aussi beaucoup à sa famille et à ses amis restés en Afrique et qu'il n'a pas revus depuis huit ans.

## DENIS « À Houlgate, on se libère ; à Paris, on est bloqué »

« Je suis un vieux routard. Je suis à la Bagagerie depuis 2011. J'aurai 60 ans, le 24 février prochain ! Je suis un beau parleur, un peu faignant. Mais je suis un petit malin. À la Bagagerie, tout le monde se connaît. On se respecte et c'est convivial.

Dans mes très bons souvenirs, il y a les voyages à Houlgate avec Monsieur Pierre. Houlgate, c'est l'océan. Quand j'arrive là-bas... Plouf, c'est la mer ! On peut se baigner ! On se libère là-bas. Car ici à Paris, on est bloqué. Surtout si on ajoute un peu d'alcool en plus... Là-bas, c'est un lieu de détente et de bien-être.

Aux nouveaux usagers qui arrivent, j'ai envie de leur dire qu'il faut se respecter, être poli avec tout le monde et essayer de venir à jeun. La Bagagerie, c'est un lieu

où on l'on nous accueille. Il faut un minimum de respect. Ce n'est pas toujours facile mais il faut essayer. Surtout quand on dort dehors. C'est un lieu où l'on peut être au chaud, se libérer de nos bagages, se changer et se faire propre.

Ce que je veux faire après la Bagagerie... C'est une grande question. J'y ai pensé toute la nuit. Je me disais : pourquoi tu dors là sur le bitume... Réagis ! Les gens se moquent de toi quand ils passent. Ils nous rabaissent. Ce qu'il me faut, c'est un beau logement, une résidence autonome où je puisse arrêter l'alcool. C'est cela que je veux. Et aussi pouvoir faire quelque chose : ne pas rester à rien faire. Ce que j'aime aussi, c'est être dans la nature. Travailler dans la verdure, le jardinage ou le bois : c'est cela qu'il me faut. »



### CE QU'IL EST DEVENU AUJOURD'HUI

Denis est le plus ancien usager présent à la Bagagerie d'Antigel. Après avoir refait ses papiers, passé plusieurs mois au centre d'hébergement d'urgence d'Aurore, « La Promesse de l'Aube » dans le 16<sup>e</sup> arrondissement,

il travaille avec l'appui de l'association Depaul sur son parcours santé et sur un nouveau projet de logement social, accessible à compter de ses 60 ans.



## FRANCK « De l'amitié naissante, de l'entraide »

« Avec certains usagers, on est vraiment contents de se voir. Disons que c'est de l'amitié naissante. Il y a entre nous, une complicité, de l'entraide, une vraie solidarité. On est liés par ce qu'on vit ou par ce qu'on a vécu, car certains qui s'en sont sortis, sont toujours là à nos côtés. Ce n'est pas parce qu'ils ont du travail et un logement qu'on ne les voit plus. Il y en a qui ont vraiment le cœur sur la main ! C'est aussi avec des usagers que je participe à un projet de kiosque-snack. Nous avons créé une association pour lancer cette activité avec l'objectif d'aider des gens à se remettre dans la vie active.

Les autres usagers sont plutôt des connaissances. Certains ne

tiennent pas à se lier. Ils viennent pour passer le temps, aller sur internet. Ce qui est important, d'ailleurs, quand on n'a ni logement ni télé : internet est ma seule distraction de la journée.

Avec les bénévoles, cela fonctionne dans les deux sens. On a nos préférés, c'est normal ! Pour moi, ils sont un soutien. Ils m'aident à ne pas me marginaliser dans un monde parallèle, celui de la rue. Le contact avec les bénévoles m'évite de me replier sur moi-même, dans la parano. Et puis, quand je pense en particulier à certains d'entre eux, je vois que ces gens-là ne sont pas là pour se donner bonne conscience. Ils veulent que les gens se sortent de la rue. »

### CE QU'IL EST DEVENU AUJOURD'HUI

Après plusieurs années passées comme usager de la Bagagerie, Franck a décidé de répondre à un appel d'offres de la Ville de Paris, pour développer une activité de petite restauration (crêpes, gaufres, glaces, café...)

dans le kiosque du square Saint-Lambert (Paris 15<sup>e</sup>). Son projet a été accepté et Franck y propose ses produits aux promeneurs du parc depuis l'été 2019, pour leur plus grand bonheur.



## OANA « Avant j'étais fière. La rue m'a définitivement transformée »

En 2011, victime de la corruption, Oana quitte la Roumanie avec son mari et leurs trois enfants. Son premier contact avec la France est chargé de déceptions lorsqu'elle réalise que les Roumains, assimilés aux Roms, sont loin d'avoir une bonne réputation. À son arrivée, la famille passe une semaine dans la rue, avec une cinquantaine de personnes. C'est ensuite l'hébergement à Longjumeau, l'isolement, le manque d'argent. Chaque jour, les enfants sont réveillés à 5 heures du matin ; l'aîné, très vite responsabilisé, accompagne sa sœur à l'école primaire, puis

attend l'ouverture des portes de son collège. S'en suivent de nombreux déménagements, éprouvants, souvent pour une simple chambre sans cuisine, contraignant la famille à prendre ses repas à l'extérieur. Oana se souvient des longues files d'attente à la Bastille : « L'hiver sous la pluie, c'était vraiment dur ».

Après 15 mois, les parents réussissent à scolariser leurs deux aînés – qui sont de bons élèves – à Paris, dans le 15<sup>e</sup>. Tout en étant hébergés par le SAMU social à Chilly-Mazarin. Laisser quelques valises à la Bagagerie leur est donc d'une grande aide. Ils commencent par y passer régulièrement le samedi soir :

« En semaine, c'était impossible. Les enfants avaient une heure et demie de transport pour aller à l'école et devaient se lever à 5h30 ».

Un an après, la famille trouve enfin un logement avec deux chambres. Et Oana devient assistante de vie à domicile auprès de personnes âgées. Dès qu'elle a été logée, Oana est devenue bénévole à la Bagagerie, avant de rejoindre le conseil d'administration pour représenter les personnes de la rue. Elle n'oubliera jamais d'où elle vient. « Avant j'étais fière et j'avais tendance à juger les gens. D'avoir été confrontée aux difficultés de la vie m'a définitivement transformée. »

### CE QU'ELLE EST DEVENUE AUJOURD'HUI

Oana vit maintenant dans l'ouest parisien. Toute sa famille va bien. Elle a récemment repris des études pour passer un diplôme d'aide-soignante et vise d'obtenir, ensuite, le diplôme d'infirmière. Son mari, lui aussi, a retrouvé le

chemin de l'école et convoite le diplôme de plombier-électricien pour s'installer à son compte. Les enfants sont heureux. L'aîné suit des études supérieures d'informatique, la deuxième passe son bac et la dernière va rentrer au collège.





## JACQUES « C'était dur de circuler avec mes valises »

Jacques vient d'Italie. Il tenait un restaurant qui a vu son activité diminuer quand la crise de 2008 a frappé le pays. Le cœur lourd, contraint de mettre la clé sous la porte, il se résigne à partir pour Londres. Une ville dans laquelle il est malheureux, loin des siens, du soleil...

Quelques temps plus tard, c'est à Paris qu'il décide de poser ses valises, quelques mots de français en poche: «J'ai toujours été amoureux de Paris». Très vite, il y trouve un emploi de cuisinier et une chambre, dans un restaurant italien dont le patron lui fait

miroiter sa succession, mais qui finit par abuser de sa confiance. Jacques ne ménage pas sa peine, il travaille tous les jours un peu plus, les temps de repos sont rares. Au bout de quelques mois, apprenant le décès de son père, Jacques part en Italie pour assister aux obsèques, malgré le refus de son patron de lui accorder un congé. À son retour, l'hostilité de ce dernier est flagrante. Il finit par lui signifier son renvoi et Jacques se retrouve dehors, avec ses valises.

Après un temps d'errance, Jacques pousse la porte de la Bagagerie d'Antigel.

Il peut enfin mettre ses affaires à l'abri: «C'était dur de circuler avec mes valises». Mais plus qu'un simple lieu où poser ses

bagages, Jacques y trouve une famille: «J'ai fait de belles rencontres, parmi les usagers et les bénévoles, et encore aujourd'hui, certains sont restés de vrais amis». Il comprend aussi que son ancien patron a abusé de sa naïveté, qu'il n'a aucune fiche de paye, pas de sécurité sociale, rien.

À la Bagagerie, il garde espoir, certains l'aident à rédiger un CV, ou à démêler ses problèmes administratifs, il peut échanger, comprendre, avancer... rire aussi.

Aujourd'hui, Jacques a un travail et un logement. «Dans ma tête les choses sont claires; je veux vivre ici». Alors qu'elle n'a été qu'une parenthèse, la Bagagerie reste son port d'attache, c'est là qu'il a sorti la tête de l'eau, c'est là qu'il a repris confiance en sa capacité à agir.

### CE QU'IL EST DEvenu AUJOURD'HUI

Depuis, Jacques a continué à travailler dans un restaurant, mais la pandémie de Covid-19 l'a contraint à quitter son travail et à retourner temporairement en Italie.

Il vient d'en revenir et espère retrouver rapidement un emploi, dans son métier de la restauration.

## JUSTIN « La culture de la simplicité est mon arme »

«L es autres font souvent de moi le portrait d'un homme souriant et joyeux. En somme, un homme sans souci. En situation irrégulière, sans ressources et sans hébergement, il y aurait matière à s'inquiéter. Et pourtant, je m'estime heureux. Mais comment se sentir heureux et serein tout en étant précaire? Le bonheur que l'on se forge soi-même lorsqu'on n'a pas le choix, celui-là est authentique car il n'est plus tributaire des aléas de la vie quotidienne. On est heureux même quand tout semble aller mal. Il faut donc être capable de convertir ses déceptions en énergie positive. Savoir se contenter. Dédramatiser la galère. Le manque d'argent, de papiers et de logement a contribué à faire de moi un homme qui sait

apprécier la simplicité. En clair, la culture de la simplicité est mon arme face au dénuement.

Entré en France en 2010, je m'y suis maintenu jusqu'à ce jour sans avoir le droit d'y séjourner. L'attachement à un pays, à sa langue et à sa culture peut aveugler à tel point qu'il est douloureux de penser devoir le quitter à tout moment parce qu'on est dépourvu d'un titre de séjour. Mon but est de rester en France, quitte à vivre dans la précarité toute ma vie. Depuis mon arrivée, j'ai refusé d'user de moyens détournés pour régulariser mon séjour car j'étais déterminé à marcher dans la droiture. Plongé depuis plusieurs années dans un sans-abrisme chronique, je ne souffre pas en dormant dehors, bravant les intempéries et les



risques liés à l'univers nocturne. L'hygiène corporelle est aussi de rigueur dans ma vie quotidienne car il faut rester humain malgré les difficultés.

Mon rapport avec les bénévoles est pacifique. Ils sont à l'écoute et proposent parfois des idées aux usagers pour les aider à s'en sortir. Ils restent humains et gardent à l'esprit que l'absence de logement et de travail ne nous rend pas moins humains qu'eux».

### CE QU'IL EST DEvenu AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, Justin fait des études de droit et travaille le week-end. Il est hébergé depuis deux ans au sein de l'Association pour l'Amitié à Villejuif; il y a pris la responsabilité

de la colocation. Il y vit très heureux et espère bien voir aboutir vite ses démarches de régularisation.



## LOUIS « J'ai l'impression de me laver des mauvais souvenirs »

Lorsque nous le retrouvons, Louis s'emballa d'emblée... « *Il faut le voir pour y croire, c'est si beau et si calme ici... j'ai l'impression de me décapoter depuis que je suis là, comme si je me lavais des mauvais souvenirs.* »

Tous les jours de la semaine, Louis travaille et il aime ça. Debout aux aurores, il prend sa voiture et se rend à Soissons, au Relais. De là, il part en camion faire la collecte des vêtements dans un rayon de 150 km. « *Ça me plaît bien d'être seul sur la route avec mon GPS...* ». Aujourd'hui, Louis est fier de gagner sa vie : « *Mon frigo ne pleure plus ! Avec ma sœur, je gagne de quoi manger alors qu'avant je regardais les vitrines des magasins sans jamais pouvoir y rentrer.* »

Sur l'ambiance et l'état d'esprit de Vaumoise, Louis est intarissable. Qu'il s'agisse des courses, des repas ou du ménage, la vie quotidienne est assumée par les résidents (cinq personnes passées par la rue et deux familles). « *Ici on se serre les coudes et on se sent chez nous. Terminés les regards qui vous rappellent que vous êtes à la rue...* » Raphaëlle et Étienne, le couple responsable de la maison, sont pour beaucoup dans la qualité des liens, et Louis en est conscient : « *Étienne ne marche qu'à la confiance et on peut parler librement.* » Avant de se quitter, Louis tient surtout à témoigner de sa reconnaissance : « *Je dois respecter les gens qui m'ont permis de venir ici. Leur montrer que leur bonté n'est pas vaine, qu'elle porte ses fruits.* »

### CE QU'IL EST DEVENU AUJOURD'HUI

Après Vaumoise, Louis a déménagé à Soissons où il a trouvé un appartement. Il travaille toujours pour le Relais, l'entreprise de réinsertion qui collecte et recycle des vêtements. Il y est, actuellement, chargé de former les



## HAFEDH « Je ne regrette rien de la rue, maintenant, je sais qui je suis »

Aujourd'hui, Hamed sent qu'il reconnecte avec la réalité. Il suit une formation et loge dans un studio. Il sélectionne soigneusement ses amis et avance à grands pas vers un avenir meilleur, car il sait qu'il ne se trompera plus et fera ses propres choix. À la rue, il s'est endurci bien sûr, il a appris beaucoup, non seulement les stratégies de survie pour résister au froid, se laver, se nourrir aussi. Mais surtout, il s'est retrouvé. Hamed s'était oublié à force d'écouter les autres, il s'était perdu en voulant sans cesse « *combler le vide* » qui l'habitait.

De retour d'Algérie, il a éprouvé un besoin impérieux de se sentir libre, sans attaches, et pour

ça il avait besoin d'être seul et de ne compter sur personne. Six mois dehors, en plein hiver, six mois pendant lesquels il renoue avec sa vraie nature, six mois en parlant le moins possible mais en écrivant.



À la rue, Hamed s'est purgé pour ne garder que l'essentiel : ses convictions. C'est pendant cette période qu'il intègre la Bagagerie 20. Il retrouve un peu de légèreté et reprend des forces. Il est domicilié à Montparnasse. Rencontres, on lui propose de rejoindre Hiver solidaire, et dans un climat de bienveillance, il sent la confiance revenir. À la fin de l'hiver, c'est à la Bagagerie d'Antigel qu'il dépose ses affaires. Il y croise notamment Valérie, l'animatrice de la structure, une rencontre déterminante sur son chemin. « *Elle m'a accepté comme j'étais, moi, mes silences et ma distance. Avec une infinie patience et beaucoup de respect, à travers l'écriture et les activités, elle a su me reconnecter aux autres.* »

### CE QU'IL EST DEVENU AUJOURD'HUI

Hamed a renoué avec l'emploi. Il travaille aujourd'hui comme réceptionniste de nuit dans un hôtel près de la Gare de Lyon où il est heureux et apprécié. Il vient d'obtenir un

logement social, un beau T2 en duplex près du Châtelet ! Il est enfin chez lui, avec de la place pour développer sa boutique de bijoux en pierres « *Lutèce Stones* ».





MAKREM

## « Je me sens bien entouré »

« Je suis arrivé par l'intermédiaire des Captifs. J'avais entendu des gens qui disaient du bien d'Antigel. J'avais besoin d'un endroit où poser mes bagages. Ici, j'apprécie l'accueil. Même si le local est petit. Je vois que les bénévoles aiment faire leur travail, même s'ils sont fatigués. Ils nous donnent des conseils pour trouver une formation, un travail. Je me sens bien entouré. Il n'y a pas de barrière entre usagers et bénévoles, on peut se tutoyer facilement.

Parfois il y a des tensions mais c'est normal avec notre situation. Quand on passe la nuit dehors, c'est difficile. Quand il y a des bénévoles, comme Daniel ou Djaffar, qui sont passés par la rue, cela facilite les choses. Ils sont bien placés pour nous comprendre.



Ce que j'espère? J'aimerais passer une VAE sur le métier d'auxiliaire de vie, pouvoir réaliser une formation malgré mes problèmes de santé. Pendant le confinement, j'ai pu suivre des vidéos de formation pour les aidants, par Teams et Zoom.

Et à la Bagagerie, je me dis que ce serait bien d'avoir une douche.

Aux nouveaux usagers, je dis qu'il faut être patient, appliquer les consignes. J'ai vu aussi qu'il y en a beaucoup qui ont de très bonnes idées. Je me suis dit qu'on devrait installer une boîte à idées.

Je participe aux activités qui sont proposées: cela me remonte le moral. Cela nous change du quotidien, cela nous dépayse. Une fois on a été au château de Versailles. J'ai bien aimé ce que j'ai appris de la vie à l'époque du roi. J'ai aussi beaucoup aimé les séjours à Houlgate. On a pu y pratiquer du yoga et des activités sportives. Cela m'a fait du bien et j'ai eu envie de poursuivre au-delà du séjour. »

### CE QU'IL EST DEvenu AUJOURD'HUI

Makrem est arrivé à la Bagagerie d'Antigel en octobre 2019. Il a vite trouvé sa place, participant avec entrain aux permanences et aux activités proposées. Il a traversé

courageusement la période du confinement qui a retardé ses projets de formation. Très tourné vers les autres, il veut devenir auxiliaire de vie.



## Guy François

Le fondateur et premier président de la Bagagerie d'Antigel revient sur la genèse du projet.

« Tout est parti de la volonté de paroissiens de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle d'aller à la rencontre des plus pauvres du quartier (XV<sup>e</sup>). Cela avait commencé 10 ans plus tôt, avec les maraudes auprès des personnes qui vivaient à la rue. Et puis on a voulu aller plus loin. En répondant au besoin des sans-abris de disposer d'un endroit où protéger leurs affaires.

On a d'abord commencé par impliquer des personnes de la rue qui étaient devenues des amis : Houcine et Franck. Ils ont été indispensables pour bâtir le projet au plus près des besoins des gens de la rue. On a créé une association. Et puis, il a fallu chercher un local, rassembler 150 000 euros pour financer les travaux et le démarrage de la structure. Notre équipe se voyait quasiment toutes les semaines.

On a trouvé les moyens financiers grâce à la générosité des paroissiens de Saint-Lambert et de Saint-Jean-Baptiste, au député-maire du XV<sup>e</sup>, aux subventions de la Fondation Notre-Dame et d'une autre fondation privée, aux dons d'une entreprise et de particuliers.

Ce qui m'a le plus marqué, c'est le renforcement des liens amicaux qui se sont tissés avec les personnes de la rue et entre nous. Et puis, il y eu cet élan de générosité chez toutes les personnes qu'on a sollicitées : on ne s'y attendait pas !

Alors que le projet était bien avancé, Pierre Abraham, le fondateur des maraudes d'Antigel nous a présenté Marcel Olivier, un ancien de la rue. Marcel a donné une nouvelle impulsion au projet, insistant pour qu'on prenne aussi en charge la remise en mouvement des sans-abris. L'idée étant que les personnes accueillies n'attendent pas que cela se passe mais puissent aller de l'avant. Très vite, on a décidé d'embaucher une animatrice sociale. On a pris des contacts avec de nouveaux partenaires pour trouver des solutions de relogement. Et on a cherché à impliquer les usagers.

La Bagagerie est une formidable aventure pour et avec les personnes de la rue. Je souhaite leur dire : prenez bien soin de vous ! »

**Paroissien de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, Guy François fait d'abord partie des maraudes Antigel. Contribuant à la création de la Bagagerie, il en assure la Présidence de 2010 à 2013. Il passe ensuite le flambeau à Pierre de Laroche, Président de l'association depuis cette date. Entre-temps, Guy François a déménagé dans le 19<sup>e</sup> où il a participé au lancement d'une épicerie solidaire.**

« L'IDÉE ÉTANT QUE LES PERSONNES ACCUEILLIES PUISSENT ALLER DE L'AVANT. »



## Marcel Olivier

Vice-président de la Bagagerie d'Antigel lors de sa création, Marcel a connu la rue et l'alcoolisme. En août 2011, il témoignait de son chemin pour quitter cette vie de « galère ».

« J' ai connu l'association Aux Captifs la Libération dans le 10°. J'étais installé avec deux ou trois potes de rencontre à la Gare du Nord à attendre je ne sais quoi. De temps en temps, des maraudeurs s'arrêtaient "chez nous" pour parler ou nous écouter tout simplement. Au fil des visites, un lien de sympathie s'était installé entre nous.

Le temps passe vite dans la rue, et je crois que j'avais perdu toute notion d'avenir. Les choses auraient pu rester ainsi, mais un bénévole des Captifs, un jour, nous a proposé une sortie cinéma. C'était un dimanche. La rue, c'est encore plus triste le dimanche. Ce jour-là, ça a été un jour de petite fête. Une semaine plus tard, on en parlait encore.

Et puis d'autres sorties nous ont été proposées, dans des lieux qui nous sortaient de Paris. Ensuite, il y a eu des week-ends plus longs. Plus cela allait, plus il m'était difficile de retrouver la rue. Quelque chose en moi avait bougé, simplement, sans brusquerie. Je me prenais à nouveau à entrevoir mon avenir.

Je comptabilisais mes problèmes et celui qui m'apparut le plus important était ma dépendance à l'alcool. Alors je n'ai plus eu qu'une idée

en tête : pour quitter la rue, il me fallait quitter l'alcool. Je fis en 1998, une première cure de sevrage, suivie d'une postcure. Pendant ce temps, j'ai fait toutes les démarches pour trouver un logement. Et en sortant, en février 1999, je signalais un bail avec SNL (Solidarité nouvelle pour le logement).

Je n'oublierai jamais cette époque de rue, tout simplement pour la leçon de vie que j'ai pu en tirer. Surtout, ça m'a permis de comprendre que la solidarité n'est pas un vain mot quand elle se pratique sans a priori aucun. »

POUR  
QUITTER  
LA RUE,  
IL ME FALLAIT  
QUITTER  
L'ALCOOL.

Marcel Olivier dans les années qui ont suivi sa sortie de la rue s'est engagé à son tour auprès de ceux qu'il avait côtoyés : bénévole au Collectif des Morts de la rue et à la Bagagerie d'Antigel. Il est décédé le 16 août 2013. Alors que la Bagagerie n'était qu'un projet, Marcel y a cru, insistant sur la remise en mouvement des usagers. Son vécu de la rue, sa capacité de recul et son humour ont été déterminants dans le projet.



## Micheline Claudon

Psychologue et alcoologue, Micheline intervient régulièrement auprès des bénévoles de la Bagagerie. Elle rappelle les mécanismes qui président à cette dépendance.

### On associe beaucoup la rue à l'alcool

L'alcool diminue l'anxiété et favorise la convivialité. Les personnes qui connaissent la rue, une vie difficile et douloureuse, nous disent que l'alcool leur est souvent indispensable pour tenir le coup moralement. Le danger est bien sûr la consommation excessive et surtout la dépendance. Mais l'alcoolisme ne concerne pas que les gens de la rue : toutes les classes sociales sont touchées.

### Les jugements sont sévères, sur les personnes dépendantes

Oui, il y a des jugements qui tuent ! Bien des gens considèrent les dépendants à l'alcool comme des faibles, des incapables... Or la consommation excessive d'alcool est souvent la réponse à une profonde souffrance. Ces personnes ont vécu souvent dès leur enfance des relations qui ont ruiné leur confiance. Un jour, pour compenser, ils trouvent cet ami toujours disponible, l'alcool. Mais quand la relation devient dépendance, les conséquences sont terribles.

À commencer par la perte de liberté. C'est ce que vivent bon nombre de personnes de la rue. D'où les problèmes d'alcoolisation auxquels doit faire face la Bagagerie.

POUR  
COMPENSER,  
ILS TROUVENT  
CET AMI TOUJOURS  
DISPONIBLE,  
L'ALCOOL.

### Alors, comment s'en sortir ?

Quand la dépendance est devenue physique, le corps réclame. Il a besoin d'alcool pour continuer à fonctionner. La personne dépendante se met en danger, parfois en danger mortel, si elle arrête de boire. C'est très important de le savoir. L'arrêt de la consommation demande un appui médical. Traiter la dépendance psychologique nécessite, ensuite, un long accompagnement.

### Pour accompagner, il nous faut accepter et comprendre la rechute

Il faut se dire que pour la plupart, cela fait partie du parcours. On a besoin d'une équipe gagnante derrière soi, une équipe dont le principal atout est de croire en la personne. Cette confiance absolue, donnée à l'avance, est fondamentale pour rebondir après la cure. Et c'est ce suivi qui permet de réapprendre progressivement à vivre libre. On a de très beaux témoignages d'usagers qui s'en sont sortis !

Micheline Claudon est psychologue clinicienne et thérapeute en addictions, membre du conseil d'administration de la Société française d'Alcoologie. Elle a contribué au développement de méthodes innovantes dont l'apport du « patient expert » comme co-formateur. Elle réalise des formations pour la Bagagerie et accompagne des personnes de la rue dans leurs parcours de sortie d'addiction.





## Joëlle Gaulin

Bénévole à la Bagagerie d'Antigel depuis 2013, Joëlle assure les permanences du mercredi matin. Elle raconte ses satisfactions et fait part de ses interrogations.

« Quelque chose m'a beaucoup frappée, lors de mes premières permanences : le parcours de certains usagers – études, familles, emploi – aurait pu être le mien ! Et puis un jour, tout a basculé sans qu'ils puissent maîtriser le mouvement. Et ils se sont retrouvés à la rue, avec un sentiment de grande injustice.

J'ai alors pris conscience que chacun de nous est à la merci d'événements non maîtrisables qui peuvent nous mettre à l'écart de cette société. Alors je me suis dit que, moi qui avais de la chance dans la vie, je devais faire quelque chose pour les aider à s'en sortir.

Mais quelles relations établir ? Ce n'est pas toujours évident. Chez certains, l'injustice peut engendrer de l'agressivité. Au début, devant certaines réactions, je me sentais un peu démunie. Comment se comporter ? Comment réagir ? Venir à la Bagagerie, y être utile, demande une compréhension des difficultés des personnes de la rue, une connaissance de ce qu'ils endurent, de leur psychologie.

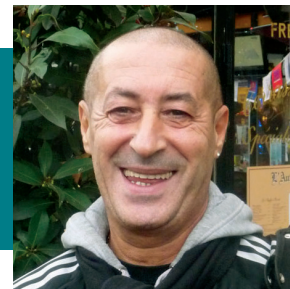
C'est un engagement humain : notre rôle ne consiste pas seulement à ranger des bagages, mais aussi et surtout à créer du lien. Aussi, j'ai

été heureuse de suivre les formations organisées par la Bagagerie : découverte du monde de la rue, connaissance des addictions... Cela change le regard. Depuis l'arrivée de Valérie, notre animatrice, et aussi l'organisation de séjours, je constate que certains reprennent courage et que l'ambiance a beaucoup changé.

“ CHACUN DE NOUS EST À LA MERCI D'ÉVÉNEMENTS QUI PEUVENT NOUS METTRE À L'ÉCART DE CETTE SOCIÉTÉ. ”

La Bagagerie, c'est un peu comme une “famille amicale”. Il se crée des liens entre les usagers, entre usagers et bénévoles, entre bénévoles. Et il y a de grandes satisfactions : beaucoup d'usagers sortent d'un isolement très dur, retrouvent une vie sociale, parfois du travail ou un logement. Ici, nous n'avons pas affaire à des “gens de la rue” mais à des personnes, comme nous tous. Et moi, je suis heureuse de les retrouver, toutes les deux semaines ».

Depuis octobre 2013, Joëlle est toujours fidèle à la Bagagerie et à ses permanences du mercredi matin. Elle s'est engagée récemment à parrainer Christian M et à l'accompagner dans son installation dans une résidence service, ce qu'elle fait avec empathie et patience.



## Djaffar Djaballah

D'abord usager de la Bagagerie, Djaffar est aujourd'hui bénévole de l'association et membre de son conseil d'administration. Il évoque sa remise en mouvement.

« Un jour je me suis retrouvé sur le trottoir, avec pour tout bien deux valises et un sac. J'étais complètement perdu. C'était en mars 2014. Je sortais du bureau de l'huissier auquel je venais de remettre les clefs de l'appartement où j'avais vécu avec ma mère. Après le décès de celle-ci, l'office HLM avait refusé de me transmettre le bail, et l'avis d'expulsion était arrivé. J'ai passé mes premières nuits sur un banc, à Issy-les-Moulineaux. Il faisait froid et je n'avais pas de duvet. J'avais peur de m'endormir, peur d'être agressé... Mais dès le premier jour, j'ai pu obtenir un rendez-vous avec une assistante sociale. Elle m'a tout expliqué et beaucoup aidé.

Elle m'a orienté vers l'association Montparnasse-Rencontres qui m'a parlé de la Bagagerie. Une semaine plus tard, Pierre et Daniel me reçoivent. Et me disent : “Tout est en ordre, tu peux apporter tes bagages ce soir à 20h”. Vous ne pouvez pas imaginer quel soulagement ! À partir de ce moment-là, j'ai pu faire toutes les démarches : dossier de surendettement, assistance juridictionnelle, demande de logement, CMU... Je dormais dans un escalier d'immeuble. Le reste du temps, c'était des journées interminables à la rue. Heureusement, à la Bagagerie, j'avais quatre heures de bien-être

chaque jour. Je savais qu'à 7h je pourrai prendre un café, au chaud. Je ne remercierai jamais assez tous ces bénévoles formidables qui étaient là, qui m'accueillaient, me parlaient.

“ À LA BAGAGERIE, J'AVAIS QUATRE HEURES DE BIEN-ÊTRE CHAQUE JOUR. ”

Quatre mois après mon expulsion, j'ai reçu un coup de téléphone. Emmaüs me proposait une place dans une pension de famille qui ouvrait rue de Javel. J'en aurais pleuré ! J'ai emménagé le 11 juin. J'ai recherché activement un emploi de chauffeur-livreur que j'ai trouvé. À partir de là, toutes mes démarches ont abouti. Et en quelques mois, je suis devenu clean de partout : dettes, impôts, loyer, banque. J'ai du mal à y croire quand j'y repense ! »

Après des jobs de livreur en intérim, Djaffar a été embauché en CDI par l'Association Phenix, où il récupère les invendus des supermarchés pour les redistribuer à des accueils de jour, des épiceries solidaires du 14<sup>e</sup> et du 15<sup>e</sup>. Il est désormais installé dans un appartement à lui dans le 15<sup>e</sup> ! À la Bagagerie, il a un rôle très actif : accueil des nouveaux usagers, permanences et membre du conseil d'administration où il représente les personnes à la rue.



## Sylvie Collet

Infirmière psychiatrique à l'hôpital Saint-Anne, Sylvie connaît bien la Bagagerie où elle a participé régulièrement à des permanences. Elle rend compte de l'expérience traumatique qu'est la vie à la rue.

### On pense souvent que la priorité, pour sortir de la rue, c'est le logement...

C'est évidemment très important, mais pour l'immense majorité, il y a un préalable : réintégrer la société, se resocialiser. Et cela ne peut se faire que par le rétablissement de relations, de liens. D'où l'importance de ce qui se noue dans des lieux comme la Bagagerie. Les personnes sans domicile vivent dans l'insécurité permanente. La Bagagerie leur apporte une sécurité, pour eux (ils y sont protégés, y compris contre eux-mêmes, à cause des règles), et pour leurs bagages. Ils y trouvent un accueil, une écoute, voire un partage lors des sorties et des séjours.

### Les séjours qu'organise la Bagagerie ne durent que quelques jours.

#### Quelle peut être leur portée ?

Il n'y a pas de resocialisation sans envie, et cette envie passe d'abord par du bon, du gratifiant, du plaisir. Quitter la rue un moment, c'est un début de resocialisation. Ces séjours, comme les sorties ou les activités sont des échappées belles qui permettent à chacun de restaurer un peu d'estime de soi, un peu de dignité. Chaque moment que nous vivons laisse en nous des empreintes. De tels moments en laissent de bonnes !

### Mais ça ne résout pas tout...

Bien sûr ! Il ne faut jamais oublier que la vie à la rue est un délitement, elle est traumatique.

Beaucoup des personnes qui s'y trouvent ont vécu, très jeunes, une rupture des liens affectifs, de cette sécurité fondamentale qui nous donne la force de nous aventurer dans la vie. Beaucoup ont été maltraités pendant leur enfance, abandonnés. D'autres ont connu l'enchaînement chômage ou faillite – divorce, etc. La plupart sont en rupture totale avec leurs familles. Comme bénévoles ou comme soignants, nous devons donc être bien conscients de ce que vivent les usagers. Nous ne sommes pas des sauveurs, nous avons nos propres fragilités, notre disponibilité a ses limites. Mais accueillir, écouter, partager, à notre mesure, c'est quelque chose que nous pouvons faire et c'est très important.

**Sylvie Collet, est infirmière au Service d'appui Santé mentale et exclusion sociale de l'hôpital Saint-Anne, à Paris.**

**Dépendant de l'équipe Mobilité Psychiatrie Précarité, elle a l'habitude d'aller à la rencontre des personnes de la rue. Elle anime des formations pour les bénévoles de la Bagagerie, et facilite – à la demande des usagers qui le souhaitent – leur orientation pour des consultations adaptées.**

“  
IL NE  
FAUT JAMAIS  
OUBLIER QUE  
LA VIE À LA  
RUE EST UN  
DÉLITEMENT.”



## Valérie Challeton-Marti

Valérie intervient comme animatrice à la Bagagerie depuis novembre 2013. Appréciée de tous, elle parle de son parcours avec les usagers.

En arrivant à la Bagagerie, Valérie découvre chez les usagers de riches personnalités : si tous ont des vies très difficiles, ils ont aussi des talents cachés dont ils n'ont pas toujours conscience. « J'ai trouvé des personnes extrêmement sensibles, écorchées vives par la vie qu'elles mènent, facilement blessées par des propos, même quand ils sont prononcés avec de bonnes intentions. Le projet pour lequel j'ai été engagée, consiste à proposer des activités dans lesquelles des usagers pourraient s'impliquer afin de reprendre confiance. Ces activités visent à développer l'expression, les aptitudes, de façon à permettre à chacun de renouer avec qui il était avant, et pouvoir, au final, susciter le désir de s'en sortir. »

Après presque huit ans passés à la Bagagerie, Valérie confie : « La formidable aventure continue... car chaque rencontre est une aventure riche d'enseignements, et les rencontres ne manquent pas à la Bagagerie ! C'est d'ailleurs la rencontre, qui, au final, porte en elle le germe de la résilience, c'est dans la relation aux autres que se répare l'exclusion sociale.

Ces activités m'apparaissent aujourd'hui comme des moments essentiels dans la vie de nos usagers, le lieu de la rencontre avec la vie, rendant possible tous les espoirs et un cheminement vers une vie meilleure, même si la route est souvent longue, chaotique... »

“  
C'EST  
DANS LA  
RELATION AUX  
AUTRES QUE  
SE RÉPARE  
L'EXCLUSION  
SOCIALE.”

Ce travail est pour elle une reconversion professionnelle, entamée après une formation de coordinatrice socio-culturelle. Sa formation initiale est artistique. Et c'est pour elle une intime conviction. « J'ai constaté que pour des personnes en situation sociale difficile, la découverte ou la pratique de l'art pouvait être salvatrice. Confronté à une forme artistique quelconque, on peut comprendre qui on est. Et c'est très important pour se construire ou se reconstruire. »

**Valérie a été embauchée à la Bagagerie en 2013. De formation artistique – Histoire de l'art, arts plastiques –, elle a dirigé des projets associatifs, notamment dans le quartier de la Butte aux Caillies. Elle venait de passer un diplôme de coordinatrice socio-culturelle quand elle a appris qu'un poste se créait à la Bagagerie. Une nouvelle expérience commençait pour elle...**





Au cours de ces dix années, certains de nos amis de la rue, usagers de la Bagagerie, certains bénévoles, nous ont quittés. Nous ne les oublions pas.

DÉCEMBRE 2013

## Jaime Sanchez Carbatal

Cet homme, doux et digne, restait, par le cœur, toujours proche de son pays, le Pérou. Il aimait rire et apportait lors de ses passages durant les permanences de la Bagagerie une douce tranquillité.

1<sup>er</sup> FÉVRIER 2015

## Lee James Davies



Retrouvé dans l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou où il s'était réfugié, Jimmy y a fait un malaise qui lui a été fatal. Il avait connu un très long parcours de rue. Avec des hauts durant lesquels nous pouvions apprécier son tempérament amical, teinté d'humour très british. C'était aussi un bon réparateur informatique qui aimait récupérer des pièces usagées pour prolonger la vie des ordinateurs.

Il a aussi connu des bas, marqués par des problèmes d'addiction contre lesquels il a longuement lutté. Pierre Abraham, fondateur des maraudes Antigél, lui a voué une amitié indéfectible, s'associant à sa douleur quand il sombrait. Jimmy a pu compter jusqu'au bout sur l'amitié, les prières et le dévouement de ses amis de la Bagagerie et de la rue.

21 MARS 2014

## Vanessa Pichard

Décédée le jour du printemps, le vendredi 21 mars 2014, elle aurait eu 42 ans, le 3 avril. Elle était la compagne de Gabriel C. et formait avec lui, un très beau couple.

*« ... À celui qui suivra mon chemin  
Qu'il sache qu'il peut devenir quelqu'un  
Que rien n'est jamais perdu...  
En définitif, devenir fière de soi-même  
Et rendre fiers les êtres qu'on aime  
Alors saisissez votre chance  
Pour en vous reprendre confiance  
Et accepter cette main  
Pour devenir maître de votre destin. »*

Ils s'étaient rendus ensemble en pèlerinage à Lourdes en 2012. Elle était pleine de vie, une vie profonde qu'elle mettait dans ses poèmes. Elle s'est battue jusqu'au bout contre ses addictions, soutenue par Gabriel.

18 FÉVRIER 2015

## Bessaoud Maiche

Bessaoud venait d'avoir 80 ans quand il est décédé à l'hôpital le 18 février 2015. Journaliste algérien, très critique envers son gouvernement, il s'était réfugié en France en 1997. Il n'avait jamais pu obtenir l'asile politique et a vécu sans ressources pendant toutes ces années. Il conservait une passion pour son pays et les débats de société. Usager de la Bagagerie, il était hébergé au CHRS de la Mouzaïa, dans le 19<sup>e</sup>. Il a pu être enterré, dans sa terre natale, selon ses dernières volontés.

3 JUIN 2015

## Stéphane Baratay

Quand il est arrivé à la Bagagerie, Stéphane se remettait courageusement d'un grave accident, une chute par une fenêtre. Il s'en était sorti quasi miraculeusement, mais brisé de partout. Après de longs mois à l'hôpital, il renouait progressivement avec la vie.

Il participait avec joie et discrétion aux permanences, comme aux activités de la Deuxième Marche. Son tempérament calme et attentif faisait du bien aux autres usagers. Victime d'un arrêt cardiaque à 47 ans, il était père de deux enfants de 17 et 19 ans auxquels il vouait une très grande affection.

21 JUIN 2017

## Derek Knight

Père de quatre enfants qu'il voyait régulièrement, Derek était un familier de plusieurs associations : ancien usager de la Bagagerie, accompagné par l'Association Sainte-Geneviève de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, en colocation pendant près de deux ans à l'Association Pour l'Amitié, Derek a toujours été un compagnon fidèle et attentif. Très créatif dans sa peinture, il avait exposé à l'Espace Saint-Jean-Baptiste en 2014. Nous gardons tous un souvenir très ému de son dernier séjour à Houlgate où il exprimait une joie de vivre communicative.

15 FÉVRIER 2018

## Babayen Barry

Âgé de 30 ans, Babayen est mort accidentellement. Guinéen (Guinée Conakry), il était très proche de sa famille avec qui il restait en contact régulièrement. Hébergé au CHU du Château d'Arcy (Seine et Marne), il était soutenu dans ses démarches actives de régularisation par l'équipe d'Aurore. Il laisse à la Bagagerie le souvenir de sa discrétion, de sa gentillesse et du sourire qui éclairait son visage.

2 AVRIL 2016

## Jan-Henryk Magiera

Jan-Henryk, polonais de naissance, avait vécu une grande partie de sa vie à Madrid.

Électricien de métier, il a souvent fait bénéficier la Bagagerie de ses compétences dans ce domaine pour rénover ou mettre aux normes les installations de notre local. Très attentif à son équilibre de vie, à la propreté, il prenait soin de lui. Il avait pu être logé par l'Association Sainte-Geneviève dans un petit studio où il est malheureusement décédé, vraisemblablement d'une rupture d'anévrisme. Jan-Henryk avait deux fils, Kamil et Damian, qui vivent toujours à Madrid.

16 JUIN 2018

## Pawel Lis

Emmené à l'hôpital dans le coma, après une bagarre, il allait avoir 42 ans. Polonais d'origine, il avait été usager de la Bagagerie pendant cinq ans, avant d'être hébergé par Aurore dans le CHRS de la Promesse de l'Aube (Bois de Boulogne). Il avait dans le même temps retrouvé un peu de travail. Sa bonne humeur constante était communicative.



10 DÉCEMBRE 2018

## Odile Bonnefond

Emportée par un cancer, Odile a été bénévole à la Bagagerie durant plusieurs années. Assurant généralement les permanences du mercredi matin, elle se rendait toujours disponible pour des remplacements de dernière minute. Souriante, de bonne humeur, elle savait être à l'écoute de tous et était toujours partante pour aider. Femme priante, toujours attentive et aimante envers sa famille, elle nous parlait souvent de son neveu qu'elle accompagnait dans sa maladie. Pendant quelques mois, elle a représenté la Bagagerie au Conseil du Collectif « Les Morts de la rue ».

6 AOÛT 2020

## Djamel Bellel

Décédé brutalement, Djamel avait 53 ans. Usager de la Bagagerie pendant cinq ans, il a connu un parcours de renaissance qui nous a tous étonnés. Très marqué par ses années de rue et de lourdes addictions, il a progressivement pu renouer avec lui-même, engager un parcours santé. Il avait pu être hébergé au CHU « La Promesse de l'Aube » (Bois de Boulogne). Il y avait été très bien suivi par l'équipe d'Aurore. Djamel y a vécu des années heureuses, retrouvant même un peu de travail les derniers temps.

2 NOVEMBRE 2020

## Daniel Krulik

Décédé des suites d'une pneumonie, Daniel était l'un des piliers de la Bagagerie. Usager depuis l'origine, bénévole, ancien membre du conseil d'administration, il aura marqué par sa gentillesse, sa qualité d'écoute, toujours prêt à aider, à défendre les personnes de la rue. Sa bataille pour l'autonomie des sans-abris et sa lutte contre une assistance qu'il jugeait infantilissante l'avait conduit à créer l'association « Sans-abris en marche » dont est issu le projet de kiosque de notre ami Franck H. Il avait été membre du Comité scientifique d'Aurore où il avait porté avec sa vigueur et sa verve le point de vue des sans-abris. Daniel avait été consultant et sociologue, ce qui l'avait entre autres conduit à Londres et en Israël.



# 10 ans, c'est encore tout jeune... Que faire maintenant ?

**G**randir? Non. Pour la Bagagerie, ce qui marche, c'est cette atmosphère familiale, ce sentiment d'être déjà un peu chez soi. À dix ou quinze lors des permanences, on préserve cet esprit de famille, cette conscience d'être ensemble. À trop nombreux, on devient anonyme...

Créer une deuxième Bagagerie? Nous-mêmes, non. Ce qui marche, c'est la proximité, proximité pour les usagers, proximité pour les bénévoles, proximité pour les partenaires, pour ceux qui nous connaissent et nous soutiennent. En revanche, nous continuerons à aider d'autres bagageries à se créer, comme nous l'avons fait à Saint-François-Xavier, à Clichy, à Colombes ou plus récemment dans le 14<sup>e</sup>.

Nous avons donc décidé de continuer, tels que nous sommes, avec notre animatrice et notre travailleuse sociale, continuer à aider nos usagers à avancer dans leurs démarches vers une réinsertion.

Poursuivre également nos activités, nos séjours, nos activités sportives, nos pèlerinages pour redonner confiance à nos usagers tant marqués par la rue, les difficultés, et qui ont tant de mal à croire que leur exclusion n'est pas une fatalité. Renforcer nos liens avec nos partenaires pour trouver toujours plus de pistes pour avancer.

Poursuivre également l'aventure des Relais d'Antigel pour donner plus de chances à ceux qui commencent à travailler et à se réinsérer : qu'ils puissent s'en sortir avec un hébergement temporaire. Et pourquoi pas un jour, créer une pension de famille pour ceux qui auraient plus de mal à vivre dans un logement isolé.

Plus de 40 % de nos 210 usagers sont sortis de la rue. Nous voulons continuer à avancer sur ce chemin et si possible aller encore plus loin. Croire que chacun a une chance de s'en sortir, à sa façon et quand il se sent prêt.

“  
PLUS DE  
40 % DE NOS  
210 USAGERS  
SONT SORTIS  
DE LA RUE.”

### La Bagagerie d'Antigel

Adresse postale : 230, rue Lecourbe - 75015 Paris E-mail : bagageriedantigel@gmail.com Site : www.bagageriedantigel.fr

Comité de rédaction : Martine Gangolphé, Pierre de Laroche, Guillaume Huot

Direction artistique : Émilie Caro Photos : Bagagerie d'Antigel, Europe 1

Impression : Chevillon Imprimeur - 26, boulevard Président Kennedy - 89100 Sens



## Ils sont nos partenaires

Aux Captifs la Libération, le Foyer de Grenelle,  
Montparnasse Rencontres, Cœur du Cinq, Aurore et la maraude Ouest,  
Depaul – Accueil Périchaux, Un Ballon pour l'Insertion, UP Sport,  
la Deuxième Marche, le service Santé Mentale et Exclusion Sociale  
de l'hôpital Sainte-Anne, les Frères Missionnaires de la Charité,  
les Associations Sainte-Geneviève, Lazare  
et l'Association Pour l'Amitié.

## Elles sont à nos côtés au quotidien

La paroisse Saint-Jean-Baptiste de Grenelle,  
la paroisse Saint-Antoine de Padoue,  
la paroisse Saint-Lambert de Vaugirard,  
l'Entraide de la paroisse Saint-François-Xavier,  
la Mairie du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris,  
la Fédération des Acteurs de la Solidarité Île-de-France.

## Ils font vivre la Bagagerie

Tous les bénévoles qui nous accompagnent depuis plus de  
dix ans, tous les usagers qui participent à la vie de la Bagagerie.

## Ils nous ont soutenus et nous soutiennent fidèlement

La Mairie de Paris, la Mairie du XV<sup>e</sup> arrondissement,  
la DRIHL, la Fondation Notre-Dame, la Fondation La Ferthé,  
la Fondation Brageac, la Fondation Porticus,  
le fonds de dotation Après-Demain,  
le Conseil Régional d'Île-de-France, la Fondation PMI,  
la Fondation CARITAS, l'APPOS,  
l'Association Grenelle Felix Faure, BNP Paribas,  
les députés du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris :  
Jean-François Lamour et Philippe Goujon.

LA BAGAGERIE D'  
**ANTIGEL!**

LA BAGAGERIE D'ANTIGEL

230, rue Lecourbe - 75015 Paris bagageriedantigel@gmail.com

[www.bagageriedantigel.fr](http://www.bagageriedantigel.fr)